

SAMUEL ROCHERY

MATTEL

ou

DANS LA VIE DES JOUETS
DE LA C^{IE} DE JOHN MATTEL,
IL Y AVAIT DES HOMMES
ET DES FEMMES

fictions



LE QUARTANIER

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion en Europe : La librairie du Québec (DNM)

—

© Samuel Rochery et Le Quartanier, 2012

Dépôt légal, 2012
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2-923400-88-4

PINOCCHIO

Prologue

Journal de John Mattel

Note du 12/11/09

Peut-être que je cherche le personnage ponctuel de littérature derrière chaque sortie de volume, l'homme-fiction, ou de scène, momentané. La biographie instantanée et imaginaire d'un homme qui serait entièrement refait ou joué ou floué, au choix, par l'histoire cuisinée de son rythme. La figurine de livre derrière la chose feuillue avec son ISBN devient une présence, illusoire ou pas, et d'autant plus inattendue que le livre échappe à son auteur une fois publié. L'auteur est un peu comme un Geppetto avec son Pinocchio. Cette figurine (développée en pantin dans le cas de Pinocchio) est juste le résultat d'une sorte de dessin animé, au sens strict, du ton et des attentions qui composent l'objet, dont le lecteur conserve l'image, un générique, une fois le livre fermé. La figurine crée une scène pour celui qui va lire, tout au fond de son

auteur déjà, qui sait qu'il se donne dans un livre et pas dans un cahier que pour lui. Comme si l'idée de Pinocchio produisait en même temps son Geppetto (de fait, Pinocchio redonne vie tout d'un coup à son fabricant esseulé quand son bois se change en peau, puis il se barre). Paradoxalement, l'auteur qui voit poindre son personnage ne jouait pas du tout à l'écrivain. Sans que jouer soit péjoratif d'ailleurs. Comment ne pas se manifester ? En fait c'est parce qu'il ne sait pas ce que c'est qu'écrire, à chaque livre, qu'il devient ce qu'il fabrique avec tout ce qu'il a sous la main et tout ce qui lui arrive : un personnage uniquement tonal et uniquement attentif.

À fond dedans.

Et, quand même articulé, totalement inhumain.

Un risque : le jouet pour le jouet. Geppetto se changerait en chaîne de magasins aveuglante, sans qu'il puisse jamais reproduire ce fameux Pinocchio, la pièce discrète et remarquable. Une question serait de savoir : qui veut du divertissement en chaîne ? L'homme qui ne veut pas dire son fait à la vie une bonne fois pour toutes. Ne veut pas se tuer. Alors qu'il devrait se rendre compte qu'il est déjà, comme dirait Mallarmé, complètement mort. Quand un homme se dirait un fils abstrait ou syntaxique, du nom de John, par exemple, des inventeurs de jouets en série Mattel (Harold MATTson + ELliot Handler), il dirait par là que le fameux Pinocchio n'est pas un mythe non reproductible, mais qu'il est jouable et jouable,

pour autant que le rapport au temps de la lecture qu'il connaît, lui, et par là le rapport au temps de son écriture, s'est paniqué, déconcentré – et ce qu'on voudra entendre par là, de bon ou de mauvais –, pour simplement porter un autre nom qui s'invente dans la parole mythologique. Cet homme reconnaîtrait la symétrie suivante : le rapport au spectacle, au live, à la vitesse ambiante, on n'a pas à le penser comme le contraire du retrait dans une cassine. On doit composer avec, tout comme les contes disposent des fluctuations orales de la tradition.

Avec quel degré de concentration et de retrait peut-on aujourd'hui vivre (puisqu'il s'agit aussi, selon l'horrible expression, de *gagner sa vie*) ? Que nous permet concrètement l'époque dans laquelle on vit, question génie (j'appelle génie la lucidité sur ses propres forces d'attention et de réflexion dans la vitesse) ? Chaque publication abstraite du monde est en elle-même une réponse comme *malgré elle*. Un livre en dit long, toujours (dans le bon sens comme dans le mauvais), sur la force des hommes de résister à la flemme de penser. Jouer pourrait donner envie de penser, et penser, l'envie de fabriquer soi-même ses propres figurines. John Mattel est le nom du journal des figurines d'un pseudo-Geppetto, enfant hanté par l'idée d'une vie que le besoin de fiction déboussolerait juste assez pour en exposer les rouages.

CINQUANTE FIGURINES
DE JOHN MATTEL

Le principe était simple : il consistait à mettre les noms côte à côte et, chaque fois qu'une petite étincelle se produisait, eh bien, Wolgamot les maintenait côte à côte.

KEITH WALDROP

à propos de *In Sara, Mencken, Christ
and Beethoven, there were men and women*,
de John Barton Wolgamot

[...] lorsqu'un grand bonheur ou un grand malheur vous arrivent, ce qui s'éveille, en vous, tout d'abord, avant même que votre esprit s'en soit rendu compte, c'est l'obscur désir d'aller trouver quelque comédien hors ligne pour lui demander quels sont les gestes convenables *où vous devez vous laisser emporter* par la circonstance. L'Art conduirait-il à l'endurcissement ?

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

Contes cruels

Fig. 01

AL CAPONE

Cher John Barton Wolgamot,

Je reviens du Virgin Megastore avec dans le sac plastique de la fameuse maison de la Culture du Plaisir (qui porte les mêmes couleurs qu'une cannette de coca ou qu'un stop) un petit livre de Hans Magnus Enzensberger, *Chicago-ballade*. J'avais besoin d'un paquet cadeau au format d'un livre pour envelopper *Proses Quicksilver*, que je dois vous offrir. Alors j'ai cherché un livre-prétexte pour pouvoir demander un emballage cadeau à la caisse. Ça peut être n'importe lequel. Pas trop gros et pas trop cher. Je choisis *Chicago-ballade : modèle d'une société terroriste*, sans doute parce que je ne sors pas de ce film vu et revu récemment, *American Gangster*, de Ridley Scott, avec l'incroyable Denzel Washington.

Voilà.

Un livre sur Al Capone, ça tombe super.

Je viens de vous décrire en raccourci une partie de mon chantier. Une partie de ce qu'on appelle un travail en cours. Ça s'appellera *Les contes de John Mattel*. Là ce n'est pas exactement la partie lecture ou la partie recherche, ni la partie conversation. Puisque si vous regardez bien les motivations de l'acheteur que je suis à ce moment-là, elles sont complètement fausses et ça part très mal : déjà, il ne va pas chez le bon libraire spécialisé à trois rues du Virgin. Ensuite, il pourrait très bien aller rayon disque acheter une de ces tasses de thé où sont imprimées des pochettes d'albums comme *Abbey Road* ou *Nevermind the Bollocks* (ils font ça maintenant), on lui filerait le même emballage cadeau pour vous. Le lecteur du chantier dont je vous parle n'a pas pour chantier un essai sur les gangsters spécialement. Aucun de ses livres ne se trouve non plus au Virgin Megastore, et il n'a aucune raison majeure d'emballer *Proses Quicksilver* dans un paquet cadeau aux couleurs d'une canette de coca. Il devrait même rougir de honte, en bon « mallarméen » qu'il est. Mais c'est ce que j'appelle la partie *jeu* de la pensée en chantier, tout ça. C'est-à-dire, déjà : s'il me faut un paquet cadeau, je ne vais pas au rayon papeterie. On se sert du paquet comme d'un prétexte imprévu à une recherche imprévue. Et s'il faut combattre les lecteurs paresseux en écrivant des trucs prétendus illisibles, autant *aussi* aller les voir là où ils sont : là où font fureur les guides du type *Tout savoir sur la*

fellation. Là où toute la poésie du monde est contenue dans un mètre carré d'étalage même pas.

On joue et on pense n'importe où.

Même au centre de la Culture du Plaisir.

Qu'est-ce qu'un écrivain ?

Qu'est-ce qu'il fait ?

Je veux en arriver là. À penser que l'écrivain est avant tout un type à qui personne ne doit confier sa propre pensée. Pas plus qu'à un autre. Il n'y a pas de raisons. À qui personne ne peut faire porter l'idée qu'il se fait d'un écrivain. Non plus. Un type qu'on doit simplement laisser faire ce qu'il a à faire. Je veux dire : aujourd'hui, j'ai fait des courses. J'ai mangé. J'ai bossé au restaurant, il y a eu quinze couverts. L'idée du paquet cadeau urgent m'est venue comme ça au rayon informatique du Virgin avec ses souris. J'ai considéré que le rappel du paquet cadeau était un tilt dont profiter et tout s'est enchaîné. Je devais initialement m'acheter une souris. Le matin même j'écrivais une espèce de conte à partir du film de Ridley Scott. C'est tout. C'est la vie. Et j'ai encore digressé.

Fig. 02

JAMES WALTER

J'ai besoin de rentrer dans l'ennemi sans tactique ostentatoirement martiale. Je n'oublie pas l'ennemi mais je n'oublie pas qu'il y a plein de bouches que je m'empêcherais de connaître si je n'allais pas bavarder avec lui là où il se trouve. Au restaurant, j'ai décidé que la logique du comportement serait *grammaticale*. Et pas celle qui voudrait que je claque la porte toutes les deux minutes sous les yeux des clients pour des raisons d'incompatibilité humorale avec James. Parce que je pourrais très bien me rendre incompatible. Nicolaï Vsévolodovitch Stavroguine essaie de s'indigner au moins comme Hamlet s'indigne et il n'y arrive pas.

Pourquoi ?

Parce que le langage des autres l'intéresse comme un moyen de trouver inédite sa propre langue qui l'ennuie au point qu'il savonnera une corde. S'il s'interdit de faire du mal sous prétexte qu'il ne pense pas au mal, il perd sûrement quelque chose. S'il s'interdit de faire du bien sous prétexte qu'il ne pense pas au

bien, il perd sûrement quelque chose. Le patron, je ne lui rentre pas dedans, je ne tique pas aux phrases qui commencent par « sale Thaïlandaise » quand il veut parler de sa femme en cuisine, je n'ai pas de cornes indignées, je n'ai pas de gants pour raisonner qui que ce soit, et entre nous je vais dire également un « sale Thaïlandaise » d'approbation dont la sincérité ou l'insincérité n'est pas du tout le propos, autrement dit je lui ressers sa propre connerie sur un plateau tout neuf qu'il ne voit pas. Et moi, si Lena inquiète me demande ce que je pense au fond, je réponds que j'étais dans ma recherche d'un nouveau mot qui ferait sensation dans mon éducation, petite bombe, contretemps et test d'impersonnalité. Ce midi, les clients ne viennent pas, sans que ça corresponde plus que ça à un jour habituel où Lena et son fils Eden viennent dire bonjour à la cuisine.

Fig. 03

EDEN LI

J'ai un rein en moins, le droit, il me montre l'endroit du trou sous la peau géographiquement mais comme si c'était un morceau d'histoire effacé, il faudrait imaginer des batailles d'il y a vingt ans sur le champ où l'herbe repousse par-dessus les bombes. L'estomac défait l'empêche d'avalier tout ce que j'aimais à son âge. Il y avait eu trente minutes de mort clinique.

Eden est dans son accident de bus.

Je regarde sa maman à ma droite.

Elle a de furieux airs de gamine auprès de qui vous voudriez marquer un but au milieu de la cour de récré; elle est derrière les filets comme votre meilleure groupie et vous avez onze ans. Je ne sais pas par quel bout du physique ça sauterait aux yeux qu'elle est officiellement âgée d'une dizaine d'années de plus que son fils. Ça me vient au mot *coma*. Il y a quelque chose comme une marque de surf en gros sur le tee-shirt de la maman quand j'entends le mot *rein*, ou bien c'est Diesel comme l'essence des voitures qui roulent avec.

Alors je me dis qu'elle ferait un formidable accident de voiture. N'importe quelle tête qui écoute et ne fait que ça est une espèce de journal de vingt heures partout, sans que la soupe amoral soit la faute du journal de vingt heures. Je m'appelle John Mattel une moitié du temps et Nicolaï Vsévolodovitch Stavroguine l'autre moitié. Lui qui ne sait plus ce qu'il sent. Comme si quelque chose clochait. Non. Stavroguine était né pour préparer le journal de vingt heures, et il ne le savait pas. Il ne connaissait pas les qualités métronomiques de sa monotonie émotionnelle. Eden est un tout jeune Stavroguine, sauf qu'il l'ignore. Il ne sait pas qu'il pourrait être doué d'une formidable monotonie émotionnelle consciente. À quoi ça sert ? À rien du tout. Mais déjà, j'ai envie de lui dire, je suis à deux doigts de lui dire au milieu du récit d'enfant : la même grammaire peut raconter 1) comment quelque part dans un quartier du quinzième on a sauvé un chat coincé derrière un radiateur et 2) comment ne s'en sont pas sortis les morts du dernier tsunami. Et un 3) : mon petit Eden, j'aime ta mère comme un accident de voiture. Si rythmiquement ça va, j'ai gagné ma journée, Eden. Et il le sait sans en avoir conscience. Peut-être ne sommes-nous vraiment capables d'éprouver des sentiments que lorsqu'il est surtout question de sentir, sans comprendre, comment des grammaires collent ensemble à des moments pas prévus. La grammaire du tee-shirt et celle de l'accident de voiture. Les choses collent peut-être parce qu'elles ne

se téléphonent pas comme de mauvaises passes sur un terrain. Celui qui n'écoute pas veut des téléphones partout. Et que le terrain soit connu par cœur. Celui qui écoute entendra des prénoms dans toutes les articulations de phrases. Peut-être ai-je déjà écrit « Lena » à la place de « restaurant ». Nos prénoms ne changent pas plus que le temps change d'une syllabe orageuse ou d'une goutte de soleil si vingt bambins meurent en même temps dans un accident de bus sous des yeux de mamans qu'on a envie d'épater de toute façon, pour le seul plaisir que procure le souvenir des hourras du stade de foot d'une récré.

Fig. 04

PETER PARKER

Rien n'a l'air d'une finale de chaque minute sans un *comics* américain.

Le match est fait pour un écran géant.

Il y a des jours où un insecte qui éprouve quelque chose de fort ou qui a le don de nous tirer les larmes est fait pour un écran géant. Comment faut-il le vouloir, ce gigantisme miraculeux de tout ce qui est petit, s'il ne s'agit pas de tuer dans l'œuf volontariste le miracle qui s'en fout ? Ce mardi soir, j'ai coincé le tablier sous la chaise des additions et me suis fait remplacer.

Le match était nul.

Seul un Spiderman aurait pu se permettre de friser le ridicule de l'Entraîneur qui fait, avec autant de paresse que d'outrecuidance, une déclaration par sms à sa compagne deux minutes après la défaite. Parce que le costume rouge et bleu de Spiderman en pièces après toutes les attaques de Venom est encore un gage de superpouvoirs arachnéens, que le rouge et le bleu lui aillent ou pas.

La colle sort des poignets.

Un homme n'est pas une araignée en temps normal. Peter Parker est Peter Parker chez tante May en temps normal. Peter Parker en Peter Parker et pas en Spiderman ne demandera jamais la main de Mary Jane. Son silence se mesure par une ivresse très personnelle. Il est le seul à connaître la marque du whisky dont il garde une gorgée sous la langue. Le fameux Ah si elle savait, qui fait qu'on se regarde très intensément dans la glace quand on crève le visage de la demoiselle, qui croit qu'on la déshabille là où il n'y a absolument pas de doigts. Ce type de long silence est possible dans les bulles ou quand on a ou croit avoir commis un crime.

RÉFÉRENCES DES FIGURINES
DE JOHN MATTEL

1. Al Capone, gangster
2. James Walter, patron de restaurant
3. Eden Li, fils de Lena Li
4. Peter Parker, personnage de bande dessinée, photographe aux pouvoirs arachnéens (cf. Spiderman)
5. Franck West, personnage principal dans le jeu video *Dead Rising*
6. Lena Li, maman d'Eden Li, strip-teaseuse
7. Spiderman, homme-araignée, super-héros de bande dessinée
8. Regine Olsen, ex-fiancée de l'écrivain Soren Kierkegaard
9. Demi Moore, actrice
10. Paul McCartney, chanteur et bassiste dans le groupe The Beatles
11. John Barton Wolgamot, écrivain
12. Kurt Cobain, chanteur et leader du groupe Nirvana
13. Friedrich Hölderlin, écrivain
14. Zinedine Zidane, footballeur têtue
15. Sea Li, petite sœur d'Eden Li et fille de Lena Li

16. Jean Kennedy Engbwang, patron de cybercafé
17. Keith Moon, batteur dans le groupe The Who
18. Nicky Santoro, gangster, joué par Joe Pesci, dans le film *Casino* de Martin Scorsese
19. Lisa Brendl, héroïne de la *Lettre d'une inconnue*, de Stefan Zweig
20. Alvin Straight, personnage dans le film de David Lynch, *Une histoire vraie*
21. Elephant Man, homme-éléphant lynchien
22. Benjamin Compson, personnage dans *Le bruit et la fureur* de William Faulkner
23. Malte Laurids Brigge, narrateur des *Cahiers de Malte Laurids Brigge*, de Rainer Maria Rilke
24. Lena Li, 2, cf. Lena Li
25. Sea Li, 2, cf. Sea Li
26. Kaneng Lolang, bassiste, chanteuse
27. Roberto Benigni, acteur. Incarne Bob dans le film *Down by Law*, de Jim Jarmusch
28. Leather Face, personnage dans le film de Tobe Hooper, *Massacre à la tronçonneuse*
29. György Ligeti, compositeur
30. Pakhdi Walter, cuisinière, femme de James Walter
31. Johnny Depp, acteur
32. Björn Borg, tennisman
33. Freddi Wolgamot, personnage incontrôlé dans *Proses Quicksilver*, de John Mattel
34. Jean-Jacques Rousseau, écrivain
35. Peter Pan, héros du livre de James Matthew Barrie *Peter Pan*
36. Otto Weininger, écrivain

37. Nicolaï Stavroguine, personnage dans *Les Démons* de Fédor Dostoïevski
38. Mbo Zeh Hymabelle Fulgence, petite sœur de Jean Kennedy Engbwang
39. Barbie, poupée en série
40. Michael Schumacher, pilote de Formule 1
41. 03 29106226, numéro de matricule de Joël aux urgences
42. Marcel Proust, écrivain
43. Jose Jones, personnage dans la chanson des Pixies « Crackity Jones »
44. Mona Lisa, autre nom de la Joconde, peinte par Léonard de Vinci
45. Earl Cash, personnage principal du jeu video *Manhunt*
46. Bob Wallace, figurine construite à partir de Bob l'éponge, personnage de dessin animé, et David Foster Wallace, écrivain
47. Achille Zavata, clown professionnel
48. Iggy Pop, chanteur
49. Samuel Eto'o, footballeur
50. Suzanne Vega, chanteuse

TABLE DES MATIÈRES

Pinocchio (<i>prologue</i>).....	7
Cinquante figurines de John Mattel.....	13
Références des figurines de John Mattel.....	189
Chute du squat Barrow (<i>épilogue</i>).....	193
Postface critique sur une mémoire.....	207